

CAUSSIMON

Oiseaux de nuit...

vagabonds

vagues hères

errant

divaguant

pas tant

dans nos pensées

que dans le temps

Les autres

c'est à dire la vie

nous appellent

et nous allons

plus sûrs

de nos sentiments

que de nos forces

comme tu allais

aussi

Caussi

Pas de prière

qu'une civière

ton cancers

nos misères

et ton sourire
et ta tendresse
ton cœur pur
nos peurs sûres
tes pures cerises
et le temps
qui n'en finira pas
de nous unir.

(Il n'y a pas de degrés dans la mort, de comparaisons ignobles du niveau de vide que l'autre laisse. Il y a l'absence tout simplement. Il y a la voix qu'on écouterà toujours, un soir de déprime ou d'amour, qu'importe, un soir de besoin, pour sûr.)

COLUCHE

Un jour, une voix s'élève,
Pour faire rire
Un homme se lève
Et soupire

Le rire parfois est tendresse
Courage aussi...

Le rire est tragique
Car éphémère
Comme la vie...

Ce rire,
On va l'encenser
Surtout si avant on le trouvait vulgaire...

On va l'oraïsonner funèbrement
Car enfin il s'est tu
Celui qu'on ne pouvait museler précédemment...

Juste le temps de mourir...

...pour ne pas devenir un vieux con !

PAULINE

On aurait pu...

... Tout faire !

S'inventer le bonheur
courir les prés en fleur
et les montagnes en neige
chanter au coin d'une rue
ou barbouiller les nues
en rose en vert ou en beige...

On aurait pu une fois
faire semblant de pleurer
s'imaginer un petit froid
pour mieux se réchauffer...

On aurait pu allumer les étoiles
ou lever la grand voile
pour des terres inconnues
réservées à notre seule vue...

On aurait pu...
mais, je ne te saurai pas
ni la couleur de ton rire
ni la voix de tes yeux
et pire encore,
tu n'auras pas visage

pour essuyer mes larmes
et pas d'anniversaire
pour être généreux...

Mon cœur saigne de l'encre
sinistrement noire ce soir...

J'aurais pu,
écrire une toute petite page d'amour
plus tard
rien que pour nous deux...
Et je m'évade dans la nuit,
obstinément conscient
de l'inutilité des mots
qui n'iront pas
ne sauront pas
chanter pour d'autres...

Ma voix est inutile
mes écrits vains
et je ne suis pas
où je devrais être
à consoler mon sang...

Minet aussi s'en est allé
ce jour où tout devait aller
où rien n'est allé
sinon la Garce...

Il semble certains jours
que la vie renonce à la vie
et que notre amour ne suffise pas...

Il reste les autres
brisés, quelque part
muets ou presque
la voix forcée
malhabile
comme honteuse d'être encore
inapte à annoncer une bonne nouvelle
des voix déchirées
déchirantes
presque déjà d'outre-tombe...

La Garce rodait chez nous
et le dirais-je ainsi
que nul ne comprendrait
mon excès de verbiage
mon absence de révolte...

Vieux déjà...
et pas encore assez...
perdu
sans confiance
parce que seul de vos absences...
Il nous faudrait tous là
pour mélanger nos larmes

et y puiser quelque courage...

J'insulterais la vie

et les dieux

et les hommes

mais mon cœur est trop lâche...

Toute rancœur est vaine !

On s'était attaché à toi

pas même née.

Sûr que tu nous manqueras

et toi aussi Minet.

Plus rien ne sera comme avant.

Ainsi chaque fois que la Garce

ou que la vie

nous jouent un tour.

*

*

*

Ce ne sont pas les larmes
qui ont coulé qui nous font mal
Celles-ci sont évanouies loin du vacarme
de notre cœur écorché sur l'étal
de la vie.

Les larmes qui restent et rident le visage
ce sont celles qui sèchent au coin des yeux
qui obstruent le passage et font barrage
à l'écoulement de notre cœur déjà si vieux
manquant de vie.

* * *

Plus la tombe est petite, plus l'émotion est grande.

* * *

Il y a six ans
jour pour jour
il faisait plus froid
qu'aujourd'hui

Et dans mon cœur
il gèle pareillement
car la Garce
a re-frappé !

* * *

La tristesse des vivants pèse plus lourd que l'absence des morts...

* * *

L'absence finit toujours par gagner.

* * *

Le poète dans les cas graves, supplée à l'homme et lui permet de vivre.
Un mot qui se fixe, c'est la vie qui revient.

* * *

Trois hommes autour d'un trou
larmes contre larmes
qui frèrent et pèrent en silence
pour ne pas s'effondrer d'un seul coup.

* * *

Les larmes ne sont pas indécentes,
C'est la garce qui l'est.

* * *

à Géo, Christian et Céline et aux autres

Le monde est ainsi fait. Nous disons toujours « je t'aime » à une seule personne, celle qui partage chaque seconde de notre vie. Pourtant, parfois, dans un élan de tendresse, j'aimerais tant vous dire, à chaque toi, collectivement, « je t'aime » pour toutes ces absences qui rendent si belles les retrouvailles, pour toutes les heures soufflées ensemble qui rendent moins dures les absences. Alors, « je t'aime » sûrement mal, mais plus sûrement encore, « je » ne « t'aime » pas « bien »... « Je t'aime » ça se suffit... « Je t'aime », toi, toi, toi et toi, et tant d'autres toi parce qu'il m'est bon de vous savoir, quelques parts, vivants.

« Je t'aime ! »

* * *

J'aurai toujours la cicatrice
de ta mort précoce

* * *

Je te porte
Je te fenêtre
Je te porte
Et te fais naître.

* * *

Un peu partout
on meurt
à cet instant
on se bagarre

et moi ici
indolent
j'écris en rouge
des mots vains

CLAIRE

Le monde encore t'ignore
Et tu ne connais rien
Que le noir et le bruit
Qui cogne dans son corps
Ou arrive du dehors

Tu n'as encore
Qu'un peu de tendresse
A l'état de bouture
Qui ne vivra qui sait
Que le temps de mon rêve

Tu es pourtant l'avenir
Sans même avoir de nom
Et nous deux tes parents
Nous installons
Dans ton attente

Nul ne te sait
Nous te vivons pourtant
Heureux tant et tant
Inquiets un peu aussi
Si fiers de te deviner

* * *

DEUX MOMENTS DE LA JOURNÉE.

Déjà pour nous tu vis
Et je te sais qui souris
Tu as l'humour précoce
La plus grande des forces.

Quelques mots du toubib
Nous laissent abasourdis
J'ai peur pour l'avenir
De ne plus savoir rire.

La vie a tellement triomphé de la mort...

Celle-ci est-elle vraiment indispensable à celle là ?

* * *

Au printemps

Le moineau piaillera

Un membre s'agitiera

Un autre lui répondra

Et tu réagiras

Le prendra dans tes bras

De maman.

* * *

Si optimiste

Je ne suis pas

Dis moi

Qui le sera

Pour moi ?

* * *

Assassin peut-être
le mot est fort sans doute...
Voleur un peu déjà
du moins pour cette soirée :
Je ne puis t'en tenir rigueur.
Comme pour tous les moineaux
décembre t'es difficile.
Il floconne
sur mon pays
et dans mon cœur
et tu me voles ta mère
et nous sépare...
Mais nul n'est seul
car il y a l'amour
l'espoir et la confiance
pour vaincre nos angoisses.
Et notre premier Noël à trois
nul ne pourra nous le ravir
car
je vous aime.

* * *

Décembre toujours
nous a joué des tours
Il a volé Michel
et enterré Pauline

Elle serait ta cousine
mais la vie est cruelle

* * *

Parfois,
les larmes montent
comme on va à la guerre
malgré soi.

* * *

Le trajet n'est pas long
De nous à nous
Il n'y a guère de distance
Que celle de l'amour
Les pensées vont leur chemin
ailleurs
dans le futur
ou le passé
dans ma tête
dans ton ventre
ou ailleurs

* * *

Sœurs de chambre
unies dans la peur
et l'incertitude.

Dans la douleur
La vie reprend ses droits
Et la fraternité est
Enfin.

Puisse ce monde
être un vaste hôpital
sans douleur toutefois
où les hommes seraient vrais
unis et confiants.

*

*

*

Apprendre à comprendre et à tolérer, ne pas leur demander de se
mettre à notre place mais nous mettre à la leur...

Tolérer toute faiblesse, sauf la sienne.

Avoir la foi, la vraie, en l'homme, pour mieux se surpasser, et enfin
essayer d'aller au bout de soi-même.

Voilà enfant à naître, ce qu'il te faudra faire.

La vie parfois est rude, sache-le...

... et c'est toujours au fond de toi que tu trouveras la voie

avec la complicité d'un sourire
ou d'un ciel étoilé.

* * *

S'il n'y avait pas d'épreuves, saurions-nous
Seulement la force de notre amour ?

* * *

Noctambulancier des mots

A la tombée de la nuit

Ambulancier du doute...

Tout juste à la limite...

Prêt à craquer... Non !

La vie à certains droits :

Elle les reprend

Ou je les lui redonne...

Ce moineau-là

Vaut bien quelques moments

De doute.

* * *

Quelques secondes j'ai cru que le moineau

Ne vivrait que ce qu'il a déjà vécu

Les grands froids déciment le peuple des oiseaux

Et nombreux sont ceux qui se sont déjà tus.

Et puis j'ai vu battre ce petit cœur

J'ai vu bouger un minuscule pied

Et tant d'acharnement à vivre dans sa chaleur

Signifie que tu ne veux pas nous quitter.

Miracle sans cesse renouvelé de la vie

Obstination terrienne à être malgré tout

Terrible combat qui se livre sans merci

Entre la mort et un petit bout d'chou

Sans doute auras-tu la tare héréditaire

Qui veut qu'on se débrouille seul toujours

Sans faire appel ni à dieu ni à l'enfer

Mais en comptant seulement sur notre amour.

* * *

La tendresse est à fond.

Messages d'amitié

Mots de confiance

Verbes d'espoir...

Le réseau est complet :

Tous sont présents !

Contraste de la solitude et de l'osmose.

Seul et beaucoup.

Triste et heureux.

Sans plus savoir où j'en suis

Avec seulement la vie

Qui brille dans ma nuit.

Une gorgée d'Armagnac

Comme aux plus grandes détresses

Comme aux plus grandes fêtes.

* * *

Vous ne saurez jamais, familles, amis, combien votre présence m'a
donné du courage, m'a aidé à sourire en ces heures pénibles.

* * *

La pire des tristesse ne sera jamais une excuse à la haine
Sans cesse et toujours, il faudra surmonter notre peine
Pour mieux vivre nos fois, nos amour et nos espoirs
Il nous faut vivre, vivre jusqu'à n'en plus pouvoir.

* * *

La mort va...
La garce frappe
S'ouvre la trappe
Et voilà
Un ange passe
Une vie trépassé
Vive la chienne
Voici l'alarme
Vivons un drame
Et que l'on tienne
Il y a la vie
Qui nous sourit

* * *

Eh l'moineau, t'avais pas l'droit
De te tirer comme un renégat
Mais au fond je ne t'en veux pas
Tu as tenu
Tout c'que t'as pu

Et nous voilà déjà sans toi
Plus que jamais tu es là
Mort comme toujours tu seras
Tu as vécu
Tant que t'as pu

Sans cesse on te pensera
Dans nos cœurs on te concoctera
Cette sacré vie que tu n'auras pas
Et tu vivras
Tant qu'on voudra

Et tu auras toutes les joies
Que d'autres ne connaissent pas
Tu n'auras pas de chemin d'croix
Car tu vivras
Comme un p'tit roi

Chère fille de l'au-delà
Tous deux on s'accrochera
Pour rester en vie sans toi
Et on vivra
Tout ç'q'uson pourra

* * *

On me parle de courage
Je n'en ai pas
Je ne suis pas un sage
Je ne réalise pas
Y'a plus de larme en moi
Il n'y a qu'un grand froid
Une cassure dans ma vie
Un bonheur qui se dédit
Sans excuse sans adieu
Déjà je me fais vieux

* * *

CLAIRE

R : Claire oh ma Claire
Petite fille blonde
Tu t'échappes du monde
Que te faisait ta mère

1) Je t'écris sans remord
Au soir de ta mort
Au soir de ta vie
Que tu as déjà fuie
Ce soir de janvier
Enneigé et glacé
Laisse-moi te rêver
Dans ton éternité
2) Ce qu'il nous a fallu
De patience de souffrances
Valait sans doute plus
Que cet air de violence
Que tu emportes toi
Dans toute ton innocence
Mais on n'a pas le choix
Il faut reprendre confiance

3) Je n'ai pas le courage
De te laisser sans vie
Je te fais le visage

De tous nos bons amis
Tu es un peu de tous
Et personne ne te plaint
Un peu de tendresse pousse
Sur ton bout de chemin

4) Je ne serai jamais
L'ami du désespoir
Dans la vie sans arrêt
Il faut chasser le noir
J'imagine ton sourire
Qui me dit au revoir
Tu es fille du rire
Et tu n'aimes pas le noir

5) Il a suffi qu'un pied
Pousse cette peau douce
Pour vraiment me toucher
Comme on touche la mousse
Pour que je sente en moi
Que tu serais ma fille
Je me sentais émoi
Je ramasse mes billes

6) Me voilà orphelin
De n'être pas ton père
Je voile mon chagrin

Je n'veux pas de misère
Il y en a tellement
De par notre grand monde
Qu'ils t'auraient sûrement
Mis toute jeune en fronde

7) Je ne sais que chanter
Alors je me défoule
Je ne sais pas pleurer
J'ai peur des grandes foules
Alors je chante ce soir
Rien qu pour toi ma Claire
Je te dis au revoir
Tu restes dans ma chair

* * *

Ce n'est qu'après
que l'absence pèse
que l'abcès perce
Tous les chagrins contenus
Toute la fatigue accumulée
Toutes les larmes retenues
Remontent de l'intérieur...

* * *

Le long chemin de verdure
Semé de bûches et de blessures
Qui me menait déjà vers toi
Chaque soir plus de cent fois
Je l'ai refait d'une pensée
Fugace mais longue enjambée.

Je marche tu m'escortes
Et nous allons de portes en portes
Visiter un peu de mon passé
Et cultiver mes amitiés.
Marchons, oh mon enfant, marchons
Un jour ou l'autre nous arriverons.

Ici il nous faut remplacer
Le verre d'un carreau brisé
Et là un moment aérer
Cette maison si longtemps fermée.
Plus loin, un volet nous attend
Pour qu'on répare son battant
Et ailleurs, cachée par les roses
Nous espère une vieille porte close.

Oh ciel que tous deux nous aimons
Par caprice et sans autre raison
Ces antiques portails mal fermés
S'ouvrant usés sur un vieux pré.

Toutes ces rues, ces belles avenues
Dans tant de villes parcourues
Tous ces bas quartiers et ces villages
Ces autoroutes striant les paysages
Je les referais à l'envers
Pour retrouver ce cimetière
Où tu m'attends peut-être
Sans porte ni fenêtre
Par où gagner la campagne
Ces océans ou ces montagnes
Où je suis né nu comme un ver
Comme plus tôt mon père et ma mère.

Ce long chemin de froidure
Semé de croix et de murmures
Qui mène à ce cimetière
Je le refais pour toi ma Claire.

L'ÉPHÉMÈRE *

Tu t'annonças ma Claire
Comme notre première
Pour elle c'était clair
Ce fut l'effet mère
Toi chaire de sa chaire

Pour moi l'effet père
Pouvait me satisfaire
Et je me sentais fier
Et même nécessaire
Sur mon p'tit coin de terre

Et soudain l'on te perd
Direction les enfers
Les tréfonds de la terre
De l'espace ou des mers
On ne sait où l'on erre

Il nous fallu des ères
Pour un peu nous refaire
Poser les pieds sur terre
Et laisser les fées faire
Oh éphémère Claire

** 30 après, encore et toujours, tu m'accompagnes.*

TU ES MON PARRAIN

Ils disent que t'es foutu
Qu't'en n'as plus pour longtemps
Ils disent que t'es foutu
Qu'c'est fini le bon temps
En ce moment d'ailleurs tu crèves
Et nul ne sait de quelle maladie
En ce moment ailleurs tu crèves
Bientôt ce sera complètement fini.

Ils condamnent tes imprudences
Et croient que tu fumes trop
Ils condamnent tes imprudences
Les condamnés ont droit aux mégots
En c'moment tu dois être dehors
Avec les copains boire un coup
En c'moment tu dois être dehors
Bientôt tu s'ras hors du coup.

Ils se demandent ce que tu as
Ils sont vraiment inquiets
Ils se demandent ce que tu as
Un ivrogne il y a peu en parlait
En c'moment tu dois cracher la bile
Puis rallumer une autre clope
En c'moment tu dois cracher la bile
Avant qu'la mort te chope.

Ils disent un tas d'autres conneries
Et préparent le complet la cravate
Ils disent un tas d'autres conneries
Et finissent d'bouffer leur patate
En c'moment tu t'fous bien d'nous
Et tu as je crois raison
En c'moment tu t'fous bien d'nous
Filant chaque jour d'la maison.

Ils disent que t'as fait l'con
Et puis ma foi t'as profité d'la vie
Ils disent que t'as fait le con
Et puis tant pis si c'est fini
En c'moment t'es accoudé au bar ,
Discutant faiblement avec des copains
En c'moment t'es accoudé au bar
T'as bien raison mon vieux parrain.

Ils disent que l'docteur est inconscient
De t'avoir laissé quitter l'hosto
Ils disent que l'docteur est inconscient
T'étais bien mieux au chaud
En c'moment c'dont t'as besoin
C'est de chaleur humaine
En c'moment c'dont t'as besoin
C'est d'plus avoir de peine.

Ils disent peut-être c'est pas normal
Que ton père ait connu la vieillesse
Ils disent peut-être c'est pas normal
Qu't'ai trop touché d'fesses.
En c'moment ton père vieillit
Et l'on craint l'moindre choc
En c'moment ton père vieillit
Et s'effrite comme du vieux roc.

Ils disent qu'si t'avais pu te marier
Ç'aurait été mieux pour toi
Ils disent qu'si t'avais pu te marier
Tu s'rais d'une famille le roi
En c'moment tu dragues une minette
Qui ne sera pas veuve demain
En c'moment tu dragues une minette
Qu'élèvera pas tes orphelins.

Ils croient qu'tout est cuit
Qu'tu vas pourrir dans un trou
Ils croient qu'tout est cuit
Qu'une vie vaut guère le coup
En c'moment t'es encore vivant
Et l'trou n'est pas creusé
En c'moment t'es vivant
Et t'aimerais bien recommencer.

Je pense à toi en c'moment
Et au fond de moi je me dis
Qu'on s'reverra dans un bout d'temps
Au coin d'enfer ou d'paradis
J'crois bien qu't'as profité d'la vie
Sans essayer d'tricher avec le sort
J'crois bien qu't'as profité d'la vie
Et qu'tu vas profiter d'la mort.

Personne ne sait ce qui t'attend
Mais y'a un truc dont je suis sûr
C'est qu'si y'a qu'du vent
Toi l'maçon tu te f'ras un mur
Tu fus d'abord pegnot du Jura
Et parait qu'tu vas te taire
Tu fus d'abord pegnot du jura
Et ce sera l'dernier retour à la terre.

Mais on t'a condamné bien vite
Messieurs les jurés faut pas
Mais on t'a condamné bien vite
Personne n'a le droit
Messieurs les jurés sont des salauds
Fallait pas parler devant moi
Messeiur les jurés front de vieux os
Bien plus que toi et moi.

Alors je crois mon vieux parrain
Je vais te quitter là
Mais mon cher vieux parrain
Je sais qu'tu vis encore la-bas
L'adieu définitif viendra plus tard
Dans longtemps je l'espère
L'adieu définitif viendra plus tard
Quand t'iras vraiment sous terre.

Mais quand tu s'ras dans la caisse
Je relirai tout haut ces vers
Mais quand tu s'ras dans la caisse
J'écirai autre chose pour toi cher
Mais d'avance je te rassure
Je n'aurai pas besoin de ce papier
Ou d'une photo pour qu'ta figure
Vienne dans mon cœur en vrai.

J't'ai jamais appelé parrain
Mais ce soir j'en éprouve le besoin
A très bientôt parrain
Tu n'es pas encore à la fin
Ils ne peuvent que se tromper
Tu vas bientôt guérir
Ils ne peuvent que se tromper
Dis tu vas pas mourir.

C'est pas possible, c'est pas vrai
Un type comme toi ne peut partir
Allez viens on va discuter rigoler
Allez viens viens on va encore rire
Tu n'peux pas nous lâcher maintenant
Tu n'peux pas lâcher ton filleul
On imitera encore les paysans

Allez ne me laisse pas seul **PAS SEUL PAS SEUL...**

LE PAVILLON DES CANCEREUX

Toi seul sur ton île déserte
Pâle naufragé maigre et inerte
Au milieu de la ville immense
Toi tout seul qui pense
A la mort qui rode, ricanant
Attendant tranquille son moment
Pour douce te prendre par la main
Et t'emmener dans ce pays lointain
D'où nul ne revient jamais
Le pays de l'éternel matin.

Toi toujours seul qui pense
A ta maison tes amis ton enfance
Le coin de terre où tu as semé
Ta sueur sans rien récolter
Toi de plus en plus seul qui pense
A la mort qui encore avance
Ton combat sans espoir n'en finit pas
Tu souffres pleures mais ne cèdes pas.

Toi seul dans ta chambre secrète
Râlant rêvant à la vie verte
De ton coin de terre du Jura
Que tu ne reverras pas
Pâle naufragé maigre et inerte

Îlot de survie constamment en alerte
Presque sans sommeil presque sans repas
A l'extrême limite du trépas
Au milieu de la ville immense
Qui se fout de tes espérances

Toi seul sur ton île déserte
Pâle naufragé maigre et inerte
Au milieu de la ville immense
Toi tout seul qui pense

SUITE

Il faudra oublier les mots cancer,
Souffrance, terreur, agonie et guerre.
Il faudra travailler les mots espoir,
Vie, amitié, rire, danse et joie...

* * *

Des corbeaux arrivent sur ta gauche, fonce, tu as la priorité... La priorité de la vie sur le deuil...

Peut-on écrire avec des larmes plein le corps ?

Peut-on pleurer avec un stylo dans les doigts ?

La mort qui depuis deux ans te dit : « Comtois rends-toi ! » et fidèle à la devise de chez toi, depuis deux ans, tu lui réponds : « Nenni ma foi ! ». Tu as conquis ta mort de haute lutte, de longues souffrances, d'âpres espoirs...

Tu ne te rends pas, tu gagnes le paradis comme on gagne une bataille.

Cent mille tonnes d'insomnies et de rêves, et de courage et d'espoirs pour en arriver à cette seconde fatale. Tu es déjà à l'imparfait, mais pour moi tu seras toujours le futur parce que tu m'as montré le courage d'être un homme jusqu'au bout... Et ta protection m'accompagnera toujours dans un coin de mon cœur : « Mon gamin, ne deviens jamais malade... »

Est-il possible de croire en des Dieux qui acceptent de telles souffrances ?

QUATRE ANS

Quatre ans tout juste

Quatre ans tout pile

Qu'un samedi

Un samedi tout en nuit

Tout en corbeaux

Tout en brouillard

Pas celui d'Austerlitz

Et sans les fastes du sacre

Et sans le cri de ta naissance

Tous deux décembre

Qui bourdonnent dans ma tête

Quatre ans tout juste

Que je traîne ta mort

Dans un coin de ma tête

Quatre ans déjà que régulièrement

Je te parle dans ma nuit

Je te parle dans mes rêves

Que je te raconte ma vie

Que je raconte ton cancer

Que je revis cette seconde

Où dans cette chambre d'hôpital

Nous fûmes un de moins...

Quatre ans tout juste

Quatre ans tout pile

* * *

Les morts ne sont pas en voyages,
Ils sont bien morts...

MARCEL

Et coulent
Et roulent
Les larmes
Qui saoulent
Dessaoulent
Défoulent
Déroulent
L'alarme
De ce corps
En départ
Et la boule
Maboule
Déboule
Qui m'étreint
Dans son sein.
Et coulent
Et roulent
Les armes
De la mort
Sans remord.

* * *

Ce n'est pas tant vous que je pleure
(votre vie est finie et vous l'avez richement vécue)
que mon adolescence perdue,

nos balades à pied ou en vélo,
nos framboises et nos rires,
vos meringues et nos tarots,
nos retrouvailles et vos coups de gueules...

Et c'est bien vous, Marcel, que je pleure
Autant que le temps passé qui ne reviendra plus...